



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Vie de Rancé. Avertissement de la première édition », *Histoire de France suivie des Quatre Stuarts et de la Vie de Rancé. Œuvres complètes*, 10, CHATEAUBRIAND (François-René de), p. 449-453

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2727-5.p.0457](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2727-5.p.0457)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

VIE
DE RANCÉ

A LA MÉMOIRE DE L'ABBÉ SÉGUIN,

Prêtre de Saint-Sulpice, né à Carpentras, le 8 août 1748, mort à Paris,
à 95 ans, le 19 avril 1843.

AVERTISSEMENT

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Je n'ai fait que deux dédicaces dans ma vie : l'une à Napoléon, l'autre à l'abbé Séguin. J'admire autant le prêtre obscur qui donnoit sa bénédiction aux victimes qui mouroient à l'échafaud, que l'homme qui gagnoit des victoires. Lorsque j'allois voir, il y a plus de vingt ans, M^{lles} d'Acosta (cousines de M^{me} de Chateaubriand, alors au nombre de quatre, et qui ne sont plus que deux), je rencontrais, rue du Petit-Bourbon, un prêtre vêtu d'une soutane relevée dans ses poches : une calotte noire à l'italienne lui couvrait la tête ; il s'appuyoit sur une canne, et alloit, en marmottant son bréviaire, confesser, dans le faubourg Saint-Honoré, M^{me} de Montboissier, fille de M. de Malesherbes. Je le retrouvai plusieurs fois aux environs de Saint-Sulpice ; il avoit peine à se défendre d'une troupe de mendiants qui portoient dans leurs bras des enfants empruntés. Je ne tardai pas à connoître plus intimement cette proie des pauvres, et je le visitois dans sa maison, rue Servandoni, n° 46. J'entrois dans une petite cour mal pavée ; le concierge, allemand, ne se dérangeoit pas pour moi. L'escalier s'ouvroit à gauche, au fond de la cour ; les marches en étoient rompues. Je montois au second étage ; je frappois : une vieille bonne, vêtue de noir, venoit m'ouvrir : elle m'introduisoit

dans une antichambre sans meubles, où il n'y avoit qu'un chat jaune, qui dor-
moit sur une chaise. De là je pénétrois dans un cabinet, orné d'un grand
crucifix de bois noir. L'abbé Séguin, assis devant le feu et séparé de moi par
un paravent, me reconnoissoit à la voix : ne pouvant se lever, il me donnoit
sa bénédiction et me demandoit des nouvelles de ma femme. Il me racontoit
que sa mère lui disoit souvent, dans le langage figuré de son pays : « Rappe-
lez-vous que la robe des prêtres ne doit jamais être brodée d'avarice. » La
sienne étoit brodée de pauvreté. Il avoit eu trois frères, prêtres comme lui,
et tous quatre avoient dit la messe ensemble dans l'église paroissiale de
Sainte-Maure. Ils allèrent aussi se prosterner à Carpentras sur le tombeau de
leur mère. L'abbé Séguin refusa de prêter le serment : poursuivi pendant la
révolution, il traversa un jour en courant le jardin du Luxembourg, et se sauva
chez M. de Jussieu, rue Saint-Dominique-d'Enfer. En quittant le Luxem-
bourg pour la dernière fois, en 1830, je passai de même à travers le jardin
solitaire, avec mon ami M. Hyde de Neuville. De tristes échos se réveillent
dans les cœurs qui ont retenu le bruit des révolutions.

L'abbé Séguin rassembloit dans les lieux cachés les chrétiens persécutés.
L'abbé Antoine, son frère, fut arrêté, mis aux Carmes, et massacré le 2 sep-
tembre. Quand cette nouvelle parvint à Jean-Marie, il entonna le *Te Deum*.
Il alloit déguisé, de faubourg en faubourg, administrer des secours aux fidèles.
Il étoit souvent accompagné de femmes pieuses et dévouées : M^{me} Choque
passoit pour sa fille ; elle faisoit le guet, et étoit chargée d'avertir le confesseur.
Comme il étoit grand et fort, on l'enrôla dans la garde nationale. Dès le len-
demain de cet enrôlement, il fut envoyé avec quatre hommes visiter une
maison, rue Cassette. Le ciel lui apprit ce qu'il avoit à faire : il demande avec
fracas que les appartements lui soient ouverts. Il aperçoit un tableau placé
contre un mur et qui cachoit ce qu'il ne vouloit pas trouver. Il en approche,
soulève avec sa baïonnette un coin de ce tableau et s'aperçoit qu'il bouche
une porte. Aussitôt, changeant de ton, il reproche à ses camarades leur
inactivité, leur donne l'ordre d'aller visiter les chambres en face du cabinet
que déroboit le tableau. Pendant que la religion inspiroit ainsi l'héroïsme à
des femmes et à des prêtres, l'héroïsme étoit sur le champ de bataille avec
nos armées : jamais les François ne furent si courageux et si infortunés. Dans
la suite l'abbé Séguin, ayant vu quel parti on pouvoit tirer de la garde
nationale, étoit toujours prêt à s'y présenter. Le mensonge étoit sublime, mais
il n'en offensoit pas moins l'abbé Séguin, parce qu'il étoit mensonge. Au
milieu de ses violents sacrifices, il tomboit dans un silence consterné qui

épouvantoit ses amis. Il fut délivré de ses tourments par suite du changement des choses humaines. On passa du crime à la gloire, de la république à l'empire.

C'est pour obéir aux ordres du directeur de ma vie que j'ai écrit l'histoire de l'abbé de Rancé. L'abbé Séguin me parloit souvent de ce travail, et j'y avois un répugnance naturelle. J'étudiai néanmoins, je lus, et c'est le résultat de ces lectures qui compose aujourd'hui la *Vie de Rancé*.

Voilà tout ce que j'avois à dire. Mon premier ouvrage a été fait à Londres, en 1797, mon dernier à Paris, en 1844. Entre ces deux dates, il n'y a pas moins de quarante-sept ans, trois fois l'espace que Tacite appelle une longue partie de la vie humaine : « *Quindecim annos, grande mortalis ævi spatium.* » Je ne serai lu de personne, excepté de quelques arrière-petites-nièces, habituées aux contes de leur vieil oncle. Le temps s'est écoulé ; j'ai vu mourir Louis XVI et Bonaparte ; c'est une dérision que de vivre après cela. Que fais-je dans le monde ? Il n'est pas bon d'y demeurer lorsque les cheveux ne descendent plus assez bas pour essuyer les larmes qui tombent des yeux. Autrefois je barbouillois du papier avec mes filles, Atala, Blanca, Cymodocée ; chimères qui ont été chercher ailleurs la jeunesse. On remarque des traits indécis dans le tableau du *Déluge*, dernier travail du Poussin : ces défauts du temps embellissent le chef-d'œuvre du grand peintre, mais on ne m'excusera pas : je ne suis pas Poussin, je n'habite point au bord du Tibre, et j'ai un mauvais soleil.